

Maryse CHRÉTIEN,

présidente de l'Association générale
des enseignants des écoles et
classes maternelles publiques (AGEEM)



« Nous défendons l'idée que l'école maternelle est une école à part entière »

L'ambition de l'AGEEM est forte : participer au développement d'une école maternelle pour bâtir et penser le monde, pour apprendre à raisonner, pour grandir et se construire. Parce que la nature est un besoin essentiel pour tous et qu'il est tout aussi important de conduire une réflexion sur ses pratiques professionnelles, cette association soutient depuis longtemps la pratique de la classe dehors⁽¹⁾. Entretien avec Maryse Chrétien, sa présidente, sur cette implication dans le développement de la classe dehors et les priorités de l'association pour 2022.

Animation et Éducation : Les vacances d'été s'achèvent ! Dans quel état d'esprit abordez-vous, en tant que présidente de l'AGEEM, cette nouvelle année scolaire ?

Maryse Chrétien : D'abord, je suis fière d'appartenir et de représenter une association qui vient de fêter ses 100 ans lors de son 94^e congrès à Épernay⁽²⁾. Avant moi, des femmes, des hommes, des enseignantes et enseignants, des inspectrices et inspecteurs d'école maternelle, des chercheurs, des chercheuses et des partenaires se sont penchés sur le berceau de l'AGEEM, ont accompagné ses premiers pas, l'ont encouragée lors des moments difficiles et ont cheminé avec elle, l'entourant de leur bienveillance, lui témoignant

leur intérêt, l'encourageant dans ses actions. Aujourd'hui, toujours les deux pieds dans la classe, l'AGEEM a su s'entourer de chercheurs, réunis en conseil scientifique, qui l'accompagnent dans tous ses travaux. L'AGEEM est plus que jamais une interface entre le terrain et la recherche.

Ensuite, je suis optimiste parce que notre mouvement a su progressivement être reconnu et entendu par l'Éducation nationale ; aujourd'hui, tout en étant parfois consultée, notamment récemment sur la question de l'école dehors, l'AGEEM reste indépendante et force de proposition ou de revendication quand il s'agit de défendre les intérêts de l'école maternelle.

Enfin, je suis et nous sommes déterminés pour faire face aux défis de demain qui sont énormes ; l'école change. Pour cela, l'AGEEM s'engage à poursuivre son travail en structurant son action autour de trois verbes : **renforcer** nos actions sur le terrain pour dire, pour montrer et pour donner à voir notre école, l'école maternelle du XXI^e siècle ; **soutenir** les enseignants dans leur quotidien, en rappelant l'engagement premier de notre association à rompre l'isolement ; **accompagner** comme nous le faisons depuis un an avec des webinaires autour de thématiques de proximité et retrouver, dans la mesure du possible, des échanges réels dans les territoires.

A&É : Vous évoquez les défis auxquels notre société est confrontée, dont la nécessité de procéder à des transitions et plus particulièrement de trouver la voie d'une transition écologique salubre. En quoi l'école maternelle peut participer à cette adaptation nécessaire de notre société ?

M. C. : Si l'école maternelle a su se transformer, devenir une école à part entière, un lieu d'apprentissage plus qu'un lieu où l'on garde les enfants, elle a toujours été historiquement une école qui prend soin de l'enfant et qui l'accompagne

« Pour l'AGEEM, il est essentiel de dire aux enseignants de maternelle qu'il s'agit bien de faire classe en allant au dehors ; des compétences sont mobilisées dans ce nouveau temps scolaire et dans les espaces exploités. Cela peut concerner tous les domaines d'apprentissage. »

pour mieux appréhender le monde. Comme nous le rappelle Viviane Bouysse⁽³⁾, l'éducation comme le soin contribue à la construction et à la protection de la personne. Au début du XX^e siècle, le développement des écoles de plein air visait à renforcer les enfants en les exposant aux éléments et à la nature. Dans la même période, des pédagogues expérimentaient de nouvelles modalités d'enseignement. Ces pédagogies actives et coopératives étaient particulièrement présentes dans les activités de l'après-midi, dédiées à l'observation, aux leçons de choses, aux pratiques artistiques. Aujourd'hui et particulièrement après le premier confinement, il existe en France un regain d'intérêt autour de l'intégration de la nature dans les enseignements et dans l'école. Cela dépasse la politique de généralisation de l'EEDD déjà portée par l'Éducation nationale.

A&É : Différentes tribunes ont été signées depuis le premier confinement ; des collectifs associatifs et d'enseignants se sont créés pour porter l'idée de l'école dehors. Quelle école dehors soutient, défend l'AGEEM aujourd'hui ?

M. C. : En premier lieu nous défendons l'idée que l'école maternelle est une école à part entière. C'est donc un lieu pour apprendre ; toute la question de cette première école est de trouver comment apprendre à apprendre aux enfants en conciliant la nécessité de répondre à leurs besoins et de les préparer à devenir élève. Si nous avons l'habitude de reconnaître chez le très jeune enfant ses besoins affectifs, sensoriels, moteurs et langagiers, la sortie du confinement nous a confortés dans l'importance d'en questionner un autre, non moins essentiel : celui de nouer des liens avec la nature, avec le vivant. Éduquer au dehors était d'une certaine manière déjà une ambition à la fondation de l'école de la République. Mais elle s'est diluée au fil du temps, au rythme des changements des programmes scolaires.

A&É : Selon vous, en quoi l'intégration du dehors dans l'éducation mais aussi dans les apprentissages est primordiale aujourd'hui ?

M. C. : La nature à l'école est devenue un objet d'observation à distance, à travers les manuels et grâce au numérique plus récemment, par écran interposé. Nous avons ignoré ou voulu bannir l'être de sensibilité que nous sommes. Pour l'AGEEM, il est essentiel de dire aux enseignants de maternelle qu'il s'agit bien de faire classe en allant au dehors ; des compétences sont mobilisées dans ce nouveau temps scolaire et dans les espaces exploités. Cela peut concerner tous les domaines d'apprentissage. Ces dimensions de l'école, le temps et l'espace, sont des sujets de réflexion et de recherche dans le cadre de nos congrès nationaux. La dynamique qui en découle permet de bénéficier de contributions des membres de notre conseil scientifique, de mener des projets sur le terrain dont les aspects éducatifs, pédagogiques et didactiques sont étayés par nos compagnons de route. Car il s'agit bien pour l'AGEEM, comme je l'ai déjà dit, de participer à la formation de nos collègues de maternelle. Notre association a produit récemment un document de référence sur le sujet de faire classe dehors⁽⁴⁾. Nous y formulons l'idée que les enseignants sont amenés à s'interroger sur leurs gestes professionnels et leurs pratiques en développant cette nouvelle modalité pédagogique ; ce n'est pas rien que d'accepter le lâcher-prise ou encore de réfléchir à l'articulation entre ce qui se passe au-dehors et au-dedans de la classe. Nous exprimons aussi dans ce document de référence que faire classe dehors, c'est développer chez l'enfant ses compétences socio-émotionnelles et sa sensibilité, c'est favoriser ses apprentissages dans un environnement motivant, mais c'est aussi agir pour sa santé et son développement physique.

En promouvant une éducation au-dehors, le faire classe dehors, l'AGEEM défend l'idée d'une éducation émancipatrice et solidaire, d'une école innovante portée par des enseignants capables de créativité, de réflexivité et d'adaptation.

Propos recueillis par Fabrice Michel, coordinateur pédagogique national OCCE

1. Notamment en collaboration avec Crystèle Ferjou, voir son article dans le A&E n° 282 pages 10-11.
http://www2.occe.coop/sites/default/files/fichiers-joints/282-p_10-11.pdf
2. <https://ageem.org/congres-epernay/>
3. <https://delecolealamaison.ageem.org/entretien-avec-viviane-bouysse/>
4. <https://ageem.org/faire-classe-dehors/>